

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

La lutte contre le chômage

(Suite de la page 11)

d'allocations complémentaires qu'en tant que consommateur. Le « sacrifice » consenti par les patrons n'est donc pas très élevé.

Par contre les syndicats vont se contenter de revendiquer l'amélioration de cette « belle conquête ouvrière ». Abandonnant le terrain anticapitaliste de la lutte contre le chômage en s'attaquant non plus aux causes, mais aux seuls effets de celui-ci, à savoir la paupérisation des sans-travail.

Ils facilitent, ce faisant, la tâche des bourgeoisies occidentales qui œuvrent à la création d'une nouvelle armée de réserve « non famélique » pour peser sur le niveau des salaires. Le « plein emploi » représentait quelque chose d'exceptionnel dans le fonctionnement du système capitaliste qui gênait considérablement la bourgeoisie dans ses manœuvres sur le plan social. L'actuelle récession lui offrant la possibilité d'en finir avec cette hérésie, elle s'empresse de réorganiser en sa faveur le marché du travail.

Que les syndicats s'y prêtent montre jusqu'à quel point ils ont abandonné toute idée de changement de régime.

La C.G.T. — qui avait été exclue des pourparlers entre le C.N.P.F. et les autres organisations syndicales — n'a pas non plus résisté longtemps. En même temps où elle énonce les nombreuses lacunes de l'accord :

Rien pour les chômeurs partiels — garantie inférieure au S.M.I.G. — Limites dans le temps — Cotisation ouvrière — Rien pour les ouvriers de l'agriculture — Les Petites et Moyennes Entreprises ne se considérant pas comme engagées par la signature du C.N.P.F. —, la C.G.T. annonce son adhésion à cet accord. Une contradiction de plus n'est pas pour nous étonner.

Mais n'y a-t-il rien d'autre à faire dans la situation actuelle que de balancer son programme par-dessus l'épaule? La situation est difficile certes, mais que les militants révolutionnaires de la C.G.T. s'interrogent à ce sujet. Depuis la fin de l'année 58, un climat de mécontentement existe

face aux mesures économiques édictées par le gouvernement. Certaines discussions et réactions des travailleurs montrent que des possibilités de luttes à une prochaine étape existent.

La tâche des militants de la C.G.T. est de refuser de se plonger la tête baissée dans le réformisme. Il n'y a de solution positive, au contraire, que dans le maintien ferme des positions de classe, dans l'élévation du niveau de conscience de classe du prolétariat.

Il faut montrer que si l'on accepte les bribes lâchées par le patronat, nous maintenons notre tâche fondamentale, lier les travailleurs entre eux pour une lutte commune contre le chômage, par la solidarité mutuelle face au système capitaliste. Pour cela nous insistons sur l'abaissement du temps de travail à 40 heures, sans diminution de salaires, afin d'empêcher que des ouvriers soient privés d'emploi au moment où d'autres feraient des heures supplémentaires, les masses faisant à ce mot d'ordre « Un seul horaire pour tous » un écho grandissant, les illusions gaullistes ne tarderaient pas à s'évanouir.

Répression sanglante à Léopoldville

La situation économique du Congo « belge » est caractérisée depuis le début de 1958 par une chute radicale des ventes du cuivre et d'autres minerais, due à la récession aux Etats-Unis. Le chômage très important dans les villes et les centres miniers est camouflé par l'administration qui se débarrasse des chômeurs indésirables en les renvoyant en grand nombre, sans plus de forme, dans leur village d'origine, dans la savane ou la forêt. Or, malgré ce que le journal « le Monde » appelle « la politique de promotion sociale pratiquée durant 50 années par les Belges », le niveau alimentaire des populations noires est extrêmement bas dans presque tout le Congo. Ajouter quelques bouches à nourrir dans un village représente parfois la fin du précaire équilibre alimentaire réalisé et la transformation de la faim chronique et spécifique en une famine pure et simple.

Les chômeurs préfèrent donc ne pas quitter les villes et y vivre d'expédients, dans une misère noire, en espérant des jours meilleurs.

Les premières manifestations de Léopoldville, quel que soit le rôle de l'organisation nationaliste Abako et d'une provocation policière possible, ont eu comme arrière-plan une réaction spontanée de chômeurs poussés au pillage par la misère et la faim.

Prochainement, à la lumière d'autres informations, il sera possible d'analyser le rôle réel du nationalisme dans ces manifestations réprimées avec une violence sanglante par l'armée et la police.

Quoi qu'il en soit, à l'heure où se constitue, de l'autre côté du fleuve Congo, la « république du Congo » quasi indépendante aux yeux des populations de Léopoldville, il est évident que le paternalisme de l'administration belge devient intolérable.

Ce ne sont certes pas les arrestations de Daniel Kanza et Kasavubu, les deux leaders de l'Abako, qui y changeront quelque chose.

Le paternalisme, si cher aux colonialistes belges vient de montrer aux 400.000 noirs de Léopoldville, ce qu'il signifie réellement. Le crépitement des mitrailleuses sur les boulevards, les « ratissages » effectués avec l'appui d'autos blindées et les dizaines de tués victimes de la répression, ont détruit à jamais, à Léopoldville et dans tout le Congo, les espoirs de compromis et d'évolution pacifique vers l'indépendance.

Comme le Congo est la source du tiers des profits du capitalisme belge, ce n'est certainement pas sans une lutte longue et difficile qu'il gagnera cette indépendance.

P. V. D.

Léon TROTSKY OU VA LA FRANCE?

Le volume : 500 francs

Commandes à P. Frank, 64, rue de Richelieu

C.C.P. 12648-46 Paris

« Où va la France? » paraît comme **Tome II** des « Ecrits de Léon Trotsky (1928-1940) ».

En préparation, le **Tome III** comprendra tous les articles et brochures relatifs à l'Allemagne et à l'Espagne d'entre les deux guerres. Entre autre :

Sur l'Allemagne :

Et maintenant? - La seule voie - L'Allemagne, clef de la situation internationale - Qu'est-ce que le national-socialisme? - etc...

Sur l'Espagne :

La Révolution espagnole et les tâches communistes - La Révolution espagnole et les dangers qui la menacent - L'Espagne, dernier avertissement - etc...

Ce **tome III** paraîtra fin 1958-début 1959. Il constituera un volume d'environ 500 pages, et sera vendu **1.400 francs**.

Ceux qui commanderont les **tomes II** et **III** avant la parution du **tome III**, pourront les obtenir pour un prix global de **1.600 frs**.